

In St-Henri in the late 1890s, rue Notre Dame became a highly contested place. Local business elites enlisted the St-Henri city government and the cops to promote and expand rue Notre Dame through industrial promotion, expropriations and enforcement of various laws that tried to exclude certain groups of people from using public space.

A People's History of St-Henri

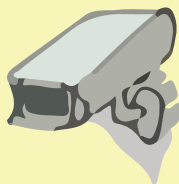


These laws targeted sex works and street gangs in particular. The laws justified a greater police presence in the neighbourhood, which was met with considerable resistance.



Local hero and weight lifter Louis Cyr was brought onto the police force to help bolster the police's image in the area. However, one night Cyr tried to arrest a member of the Gang des Bleus, a local street gang, and was jumped by the arrestees comrades and beaten unconscious. Cyr resigned from the police force shortly thereafter.

Fast forward to the 1990s and St-Henri is still contested terrain. With new condos going up in old factories, fancy coffee shops opening up on Notre Dame, and surveillance cameras popping up like flowers, the neighbourhood is also not changing without a fight.



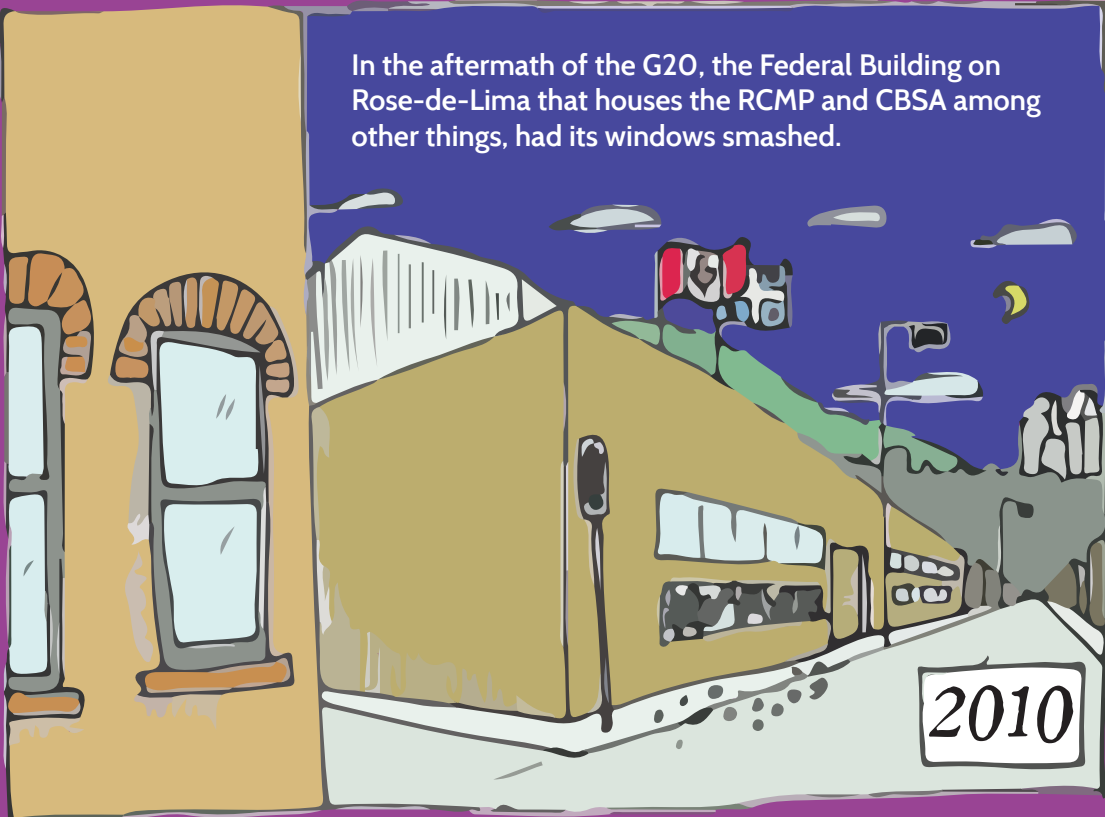
Local organizations like POPIR have organized demos in support of social housing while groups like Mobilisation Turcot resist the latest round of expropriations related to the expansion of the 720 highway.

Political sabotage has also become a tactic in the neighbourhood fight against gentrification and the increased cop presence and surveillance that comes with it. This sabotage brings up questions that were prevalent in the 1890s about public space and what it is used for...

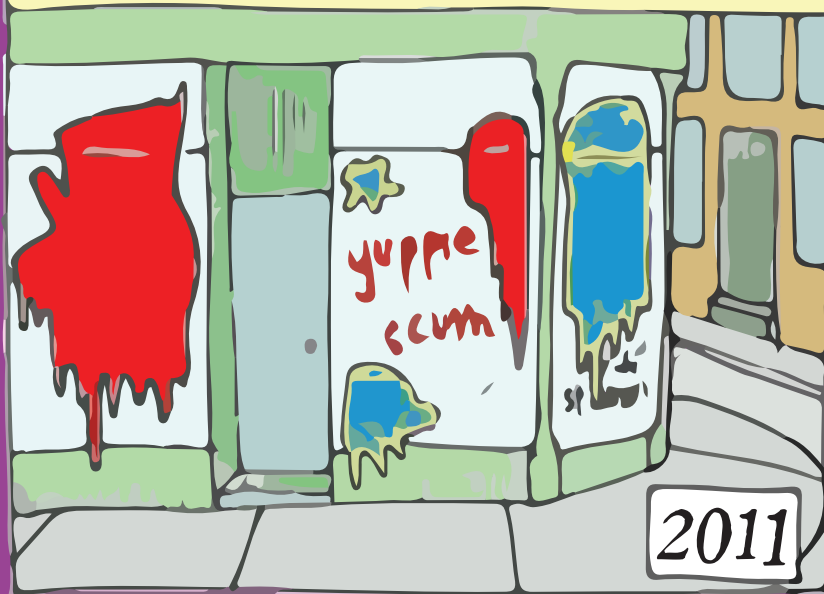
In the lead up to the annual Anti-Police Brutality Demo in 2009, 11 cop cars had their windows and computers smashed in Little Burgundy, the neighbourhood just west of St. Henri.



In the aftermath of the G20, the Federal Building on Rose-de-Lima that houses the RCMP and CBSA among other things, had its windows smashed.



Since 2011, Cafe St-Henri on rue Notre Dame has been paint-bombed, graffitied and had its windows scratched with the words 'Yuppie Scum'.



The presence of yuppie stores raises rent, chases out affordable stores, and contributes nothing to the social needs of the neighbourhood. So, the resistance to the police and gentrification continues. In 2015, a group wearing masks undertook a joyous vandalism rampage, smashing the windows of several gentrifying businesses, including Notorious and Campanelli. In 2016, a yuppie grocery store on Notre Dame was looted for thousands of dollars worth of food, which was then redistributed in the neighbourhood.

À St-Henri, vers la fin des années 1890, la rue Notre-Dame est un endroit très disputé. L'élite commerçante du coin fait appel aux autorités et à la police de la ville de St-Henri pour agrandir la rue et favoriser son développement industriel, les expropriations et l'application de divers règlements qui visent à priver une partie de la population de l'usage de l'espace public.

Une histoire populaire de St-Henri

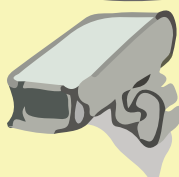


Ces règlements ciblent particulièrement les travailleuses du sexe et les gangs de rues de l'époque. Cette réglementation justifie une présence policière accrue, qui rencontre alors une résistance considérable.



La ville a même recruté Louis Cyr, l'homme-fort et héros consacré de St-Henri, pour donner à sa police une image forte. Malgré tout, une nuit où il tentait d'arrêter un membre du Gang des Bleus (une bande du coin), il s'est fait sauter dessus par les complices du prévenu et s'est retrouvé sans connaissance. Ça n'a pas pris bien longtemps avant que Louis Cyr ne lâche sa job.

Un siècle plus tard, dans les années 1990, St-Henri est toujours un lieu de dispute. Avec les condos qui remplacent les usines, la multiplication des commerces chics et des caméras de surveillances, la transformation du quartier ne se fait pas non plus sans escarmouches.



Des organismes locaux comme le POPIR organisent des manifestations pour le logement social tandis que des groupes comme Mobilisation Turcot résistent à la dernière vague d'expropriations prévues pour faire place au nouvel échangeur d'autoroute.

Apparaît aussi le sabotage politique comme tactique de lutte contre la gentrification du quartier et contre le renforcement de la présence policière qui vient avec. Ce sabotage soulève les mêmes questions qui se posaient déjà il y a cent ans par rapport à l'espace public et à son usage...

Dans la foulée de la Journée internationale contre la brutalité policière de 2009, 11 voitures de polices sont endommagées, fenêtres brisées et ordinateurs détruits. Ça se passe juste à côté de St-Henri dans la Petite Bourgogne.



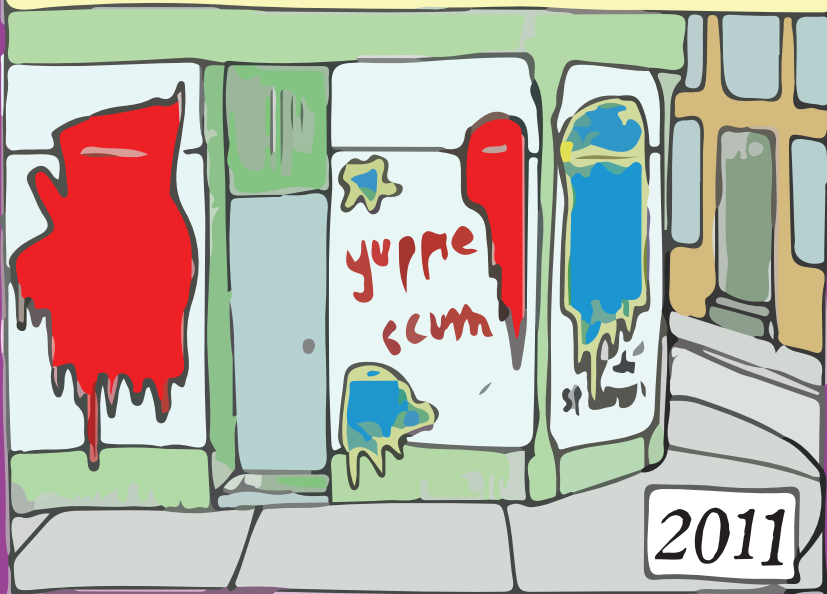
2009

Suite au sommet du G20 à Toronto, les édifices fédéraux qui hébergent la GRC et l'Agence des services frontaliers, sur Rose-de-Lima, ont également vu leurs fenêtres voler en éclats.



2010

Depuis 2011, le Café St-Henri sur Notre-Dame s'est vu décoré de plusieurs graffitis anti-yuppies.



2011



La présence des commerçants riches fait augmenter les loyers, chassent les commerces abordables, et ne contribue en rien aux besoins sociaux du quartier. Ainsi, la résistance contre la police et l'embourgeoisement continue. In 2015, un groupe portant des masques entreprit un joyeux saccage le long de la rue Notre-Dame Ouest en fracassant les vitrines de nombreux commerces gentrifiants. En 2016, des gens ont pillé pour des milliers de dollars dans une épicerie bobo de la rue Notre-Dame. La nourriture a ensuite été redistribuée dans le quartier.